

## UNE DÉPENDANCE CROISSANTE



Chicot prit soin d'installer lui-même la vieille dame à une table joliment décorée d'une longue nappe rouge, sur laquelle étaient disposés des couverts en argent qui auraient pu laisser penser que l'auberge toute entière lui était réservée.

Maître Chicot lui apporta alors un verre de vin qu'il déposa sur la table en disant : "La vieille, goûtez-moi ça, m'en direz des nouvelles." Cette dernière ne se fit pas prier et le but d'un trait. A cette vue, Maître Chicot lui rapporta un deuxième verre, dans l'espoir qu'elle l'avalât de la même manière que le premier.

Tout au long du repas, l'aubergiste continua de servir de grands verres de vin à la vieille dame, qu'elle buvait avidement, sans pitié pour la cave de son hôte. Une fois le repas terminé, le tenancier lui offrit un petit fût de vin en guise de remerciement. Touchée, elle lui dit : " Chicot, fallait pas ! Vous m'avez d'ja offert ce copieux repas, c'est à moi de vous r'mercier!

- Savez, j'suis pas à un repas près ; ça m'a fait plaisir !"

Sur ce, la fermière, titubante, repartit chez elle, grise comme jamais elle ne l'avait été.

Un mois s'écoula et la mère Magloire paraissait toujours se porter comme un charme. Cependant, tous les deux jours, Maître Chicot lui apportait discrètement un petit fût de vin qu'elle mettait généralement très peu de temps à terminer. Quelques semaines s'écoulèrent et la Mère Magloire commença à décliner. On jasait qu'elle s'enfermait à double tour pour s'ivroger. La malheureuse mourut finalement d'une

chute dans ses escaliers, provoquée par l'état d'ébriété quasi-permanent qui était devenu le sien.

Mathilde DIEVAL, 4<sup>e</sup> B